

Le tout devait être soumis aux autres gouvernements.

DU DÉVOUEMENT ET DE L'ÉGOÏSME.*

[Simple analyse.]

Les actions des hommes procèdent toutes de deux mobiles : l'intérêt personnel et le dévouement. Ces deux mobiles peuvent exercer une influence plus ou moins grande sur la société, mais l'un ne peut pas absorber l'autre sans que celle-ci n'en souffre. En effet, que l'esprit de dévouement vienne à s'éteindre dans le cœur des citoyens, la société penchera vers sa ruine. Non seulement elle ne pourra pas se défendre contre les nations étrangères, mais même elle ne pourra pas maintenir l'ordre intérieur. Si au contraire l'intérêt privé s'évanouissait tout-à-fait, on verrait s'éteindre toute activité, toute industrie.

La prospérité nationale repose donc sur un équilibre parfait entre ces deux forces. Il importe donc que les citoyens soient animés d'un grand esprit de sacrifice, et que d'une autre part, on laisse un champ libre à leurs facultés et à leurs talents. Inutile de dire que, pour l'intérêt particulier, il se développe toujours assez dans un état qui jouit d'une constitution libérale, et il est plutôt nécessaire de le restreindre. Mais il n'en est pas ainsi du dévouement et les principes qui le produisent sont d'un ordre plus relevé ! Au premier rang de ces principes, il faut placer deux sentiments très-propres à nourrir l'esprit de sacrifice, et à arrêter la trop grande expansion de l'égoïsme : ce sont la religion et l'amour de la patrie. Tous deux inspirent le dévouement, combattent l'indifférence et l'attachement aux intérêts individuels. Sans doute chacun de ces sentiments a une sphère qui lui est propre ; l'un a pour but la vie future, l'autre la vie présente : mais ils sont évidemment destinés par la nature des choses à se prêter un mutuel appui.

Ces principes que les bornes d'une analyse ne permettent pas de développer trouvent leur application dans l'histoire ancienne et dans la situation actuelle de la France. Sous ce point de vue, les annales de ce pays se divisent en trois époques : la monarchie, la révolution de 89, les années qui se sont écoulées depuis cette révolution.

* La société littéraire de... a proposé dernièrement une question formulée en ces termes : Indiquer le rôle que joue dans les sociétés politiques le dévouement et l'égoïsme. Le travail d'un des associés m'étant tombé sous la main, j'ai cru que notre Abeille, qui quitte quelquefois le parfum des fleurs pour des sucs plus nourriciers, en accueillait avec plaisir une courte analyse.

L'esprit de désintéressement était un trait caractéristique des mœurs françaises sous la monarchie. La noblesse se ruinait dans les camps pour le service de la patrie ; les gens de robe avaient une vie toute de gravité et de renoncement, encadrée dans une régularité presque monastique. Il en était de même des autres ordres de l'état ; et cet esprit de générosité était encore augmenté par l'influence du Catholicisme, qui en prescrivant le sacrifice, donne la force de l'accomplir.

Au dix-huitième siècle la scène change. Le philosophisme sage, les croyances chrétiennes, déprave les mœurs, sème partout des idées chimériques sur l'organisation sociale. En conséquence l'égoïsme s'élève sur les ruines du dévouement. Il est vrai que la révolution de 89 présenta des exemples multipliés d'héroïsme et de désintéressement, mais cela tenait à des causes antérieures à cette révolution ; d'ailleurs une révolution est une fièvre qui donne un instant une énergie factice, mais la crise passée, le peuple, comme le malade, recule au point où il était auparavant.

Enfin depuis cette époque, bien loin que l'égoïsme ait fait place à de plus généreuses inclinations, les progrès du mal ont été grands et rapides. Grâce à la faiblesse d'un gouvernement mal affermi, et surtout aux obstacles qu'il a opposés à la marche de la religion, la générosité s'est éteinte, l'argent est devenu la mesure de tout. Aussi la France a-t-elle baissée en puissance et en gloire, et a-t-elle perdu en Europe le rôle magnifique qu'elle a joué jadis sous les Charlemagne, les Henri IV, les Louis XIV &c.

Puisse-t-elle, instruite par ses fautes revenir franchement à cette religion, qui seule peut lui reconquérir son ancienne dignité qu'elle semble avoir perdue.

LE SOLITAIRE.

L'AGE DU GÉNÉRAL TAYLOR.— Le président élu des États-Unis, est né le 24 novembre 1784, il est donc actuellement dans la soixante-cinquième année de son âge. Il est, sauf le général Harrison, élu à soixante-sept ans, le chef le plus âgé que se soit donné jusqu'ici l'Union Américaine. M. Polk, nommé à quarante-neuf a été le plus jeune. Un fait assez remarquable, c'est que sur les douze hommes qui ont été appelés à occuper le siège présidentiel [y compris le général Taylor], cinq avaient cinquante-sept ans au moment de leur nomination. La moyenne générale de ces âges est de cinquante-sept ans et demi.

LE DIABLE TROMPÉ.

Les Arabes avaient labouré leur champ. Le diable arriva et leur dit : La moitié du monde m'appartient ; je veux aussi avoir une partie de votre moisson. Les Arabes sont de fins renards. Ils dirent au diable : Tu auras si tu veux la partie cachée sous terre. Non, s'écria le diable ; je veux celle qui s'élève au dessus du sol. Les Arabes alors sèment des navets et quand vint le temps de la récolte, ils prirent les racines, et le diable n'eut que les feuilles. L'année suivante, le diable en colère s'écria : J'aurai cette fois la partie de la moisson cachée sous terre. Les Arabes semèrent de l'orge et du blé, et quand vint le temps de la récolte, ils prirent les épis, et le diable n'eut que les racines.

BONNE NAVETÉ.

Un maire, bienfaiteur de sa commune, mourut dans un voyage qu'il fit à Paris ; ses administrés lui élevèrent un tombeau sur lequel ils firent graver en grosses lettres :

CI-GIT JULES PITAR, INTÉRÉ A PARIS.

Un bossu par devant entra dans la ville de Sienne, un bourgeois voulant le railler lui demanda pourquoi il portait son paquet par devant ? On en use ainsi, dit le bossu, en pays de filous.

SUR LES AMIS.

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du diable,
Il en faut éprouver cinquante
Avant d'en trouver un bon.

RECUEIL DE CHANSONS.

Le Comité de régie de la Société Typographique se propose de faire commencer l'impression d'un RECUEIL DE CHANSONS, aussitôt qu'il aura trouvé un nombre de souscripteurs suffisant pour en payer les frais. Ce petit ouvrage sera publié par livraisons de huit pages in-24. Le nombre de ces livraisons ne sera pas moindre de quinze, et ira peut-être jusqu'à vingt. Les souscripteurs seront censés s'engager à les prendre toutes, et à les payer à mesure qu'elles paraîtront.

Prix :—2 SOLS PAR LIVRAISON.
Québec, 6 Décembre 1849.

E. BÉGIN, Secrétaire.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

HUBERT CIRROIR, Gérant.